



# Vivre en famille



Vivre en famille, c'est, tour à tour, passionnant, vivifiant, lassant, édifiant, exténuant, enrichissant, décapant, sécurisant... mais toujours important !

Parce qu'il touche à l'essentiel de nos vies, ce thème de campagne d'année nous promet de riches échanges en équipes.

Prenez le temps de lire, relire et savourer ces quelques pages. Merci à Gil Roux pour ce texte beau et tonique !



« Une famille, c'est une embarcation fragile »

Serge Joncour

La campagne d'année 2018-2019 que nous lançons officiellement aujourd'hui nous invite à regarder de près comment nous vivons en famille. En sachant, bien sûr, que notre manière de vivre en famille varie selon les situations dans lesquelles nous nous trouvons aujourd'hui, par exemple : je suis en couple ou bien j'ai vécu une séparation ; j'ai eu des enfants ou je n'en ai pas eus ; je suis veuf ou veuve (on dit maintenant « conjoint survivant ») ; ou je suis célibataire. Ou bien, nous n'avons pas encore prévu de nous marier. Ou bien, nous venons de célébrer nos noces d'or. Autant de situations diverses. Quoi qu'il en soit, tout le monde est né, a vécu et vit encore en famille, tant que les liens familiaux n'ont pas été rompus. Je ne peux pas venir au monde sans passer par la case famille, une famille qui m'est donnée, que je n'ai pas choisie.

## ● Première partie

### QU'EST-CE QUE LA FAMILLE ?

#### 1 - La famille, lieu de naissance :

Tout le monde, depuis le fonds des temps, jusqu'à preuve du contraire, naît d'un homme et d'une femme. Dans la Bible, l'homme engendre. Il est le seul à paraître dans les généalogies. Par exemple, dans Matthieu ( 1, 1-16), il est écrit :

« Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob », ainsi de suite pour arriver à Joseph dont on ne peut pas dire qu'il engendra Jésus, mais comme il en est le père légal du fait de son mariage avec Marie, il lui confère la lignée messianique. Luc fait aussi la généalogie de Jésus, mais dans le sens inverse. Il écrit : « Jésus était fils, croyait-on, de Joseph, fils de Héli, fils de..., fils de... » pour remonter jusqu'à Adam (Luc 3, 23-38).

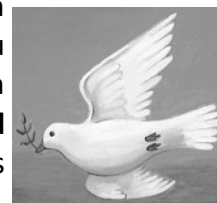
Donc, l'homme **engendre**, tandis que la femme **enfant** : « Marie enfanta son fils premier-né » (Lc 2,6). Dans le monde animal, la mère met ses petits bas (pas ses chaussettes !) quelquefois très bas : le girafon tombe de deux mètres de haut.

Si nous sommes là, c'est que la chaîne de la vie ne s'est jamais arrêtée. Le fameux Déluge n'a pas abouti à l'extinction de l'humanité. C'est seulement l'expression du ras-le-bol de Yahvé qui



en a marre de cette humanité violente et qui se repent d'avoir fait l'homme (Gn 6,6). Cependant, il donne

mission à Noé le Juste de construire une Arche pour y recueillir un couple de chaque espèce, humaine et animale, avec des provisions pour quarante jours. Ainsi l'humanité repartira bon pied bon œil quand la colombe reviendra vers Noé, tenant dans son bec, non pas un fromage, mais un rameau d'olivier. Caïn ne tuera plus son frère Abel.. La famille sera un **nid d'amour**, même si on ne l'a pas choisie. C'est tout cadeau.





# Vivre en famille



## 2 - La famille, lieu de croissance et d'enracinement

où l'enfant en totale dépendance de ses parents, va peu à peu se construire. Il a besoin d'eux pour



se nourrir (le sein, les biberons), pour être propre (les fameuses couches Pampers !), pour être protégé de tous les dangers qui menacent sa fragile existence, pour se sentir entouré, aimé, pour

découvrir de nouveaux visages, pour vivre peu à peu en famille, en fratrie, puis en société, « *car on grandit à travers les autres, avec les autres et grâce aux autres* » (Jenifer Bartoli). Voici un beau texte écrit par des parents à leur enfant :

*« Dans les derniers temps de ta vie utérine, tu réagis à nos voix ; ton psychisme s'alimente des informations sensorielles venues de l'extérieur du nid où tu es abrité. Et quand tu es là, nos présences (ta mère et moi), celle de ta famille, influencent profondément ton intégration dans la société. Les caresses et la tendresse qui te sont prodiguées assurent ta croissance physique et psychologique. Certes, ta famille te conditionne : c'est à elle que tu dois ta race (Ah ! on ne le dirait plus), ton caractère, ta morphologie( C'est son*



*père tout craché !) et ton langage. Elle donne des racines à ta*

*jeune vie». Retenons l'image du nid où il est abrité.*

## 3 - La famille, rampe de lancement et d'envol

Des racines, il en faut, mais aussi des ailes. Voici ce que répond l'enfant à ses parents : « *Une famille m'est nécessaire ; sans elle, je devrais tout inventer, comme un voyageur sans bagages. Elle me stimule dans la découverte de ce qui n'est pas moi et m'invite à goûter la vie qui m'est donnée. Mais vais-je pouvoir un jour être moi-même ?* Parfois ma



*famille me freine, j'y étouffe. »* Ouvrez donc la cage aux oiseaux ! Regardez-les s'envoler, c'est beau !, mais attention ! L'oiseau tombé du nid peut se faire mal. L'enfant prodigue, parti trop tôt du cocon familial par goût de l'aventure, tombe dans tous les pièges que lui tend la société : l'argent facile, les courtisanes, aujourd'hui l'alcool et les stupéfiants. Sachant cependant que cette plongée dans la délinquance sera peut-être l'occasion d'une prise de conscience et d'un retour vers une joie de vivre et un nouveau **sens** à sa vie : « *Ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie* » (Lc 15,32).

## 4 - La famille, lieu de souffrance et d'épreuves

Tout amour blessé est cause de souffrance. Ces blessures sont multiples : une séparation, la maladie d'un des membres de la famille, les tensions, les incompréhensions, les deuils, la perte d'un enfant. Rappelons-nous le « Je vous salue Marie » de Georges Brassens :

*Par le petit garçon qui meurt près de sa mère  
Tandis que des enfants s'amuse au parterre  
Et par l'oiseau blessé qui ne sait pas comment  
Son aile tout à coup s'ensanglante et descend*

*Par la mère apprenant que son fils est guéri  
Par l'oiseau rappelant l'oiseau tombé du nid  
Par l'herbe qui a soif et recueille l'ondée  
Par le baiser perdu, par l'amour redonné...*

## 5 - La famille, lieu éducatif :

*« Pour devenir un être civilisé, créatif et heureux, l'enfant a besoin que les adultes lui enseignent les règles de la vie et lui apprennent à les respecter. L'éducation est le support essentiel de sa construction. L'enfant n'est pas destiné à rester avec ses parents toute sa vie, mais à devenir adulte et à voler de ses propres ailes »,* comme l'écrit si bien Claude Halmos dans son livre *Pourquoi l'amour ne suffit pas ?* (éd. Pocket n° 13138).

Claude Halmos  
Pourquoi l'amour  
ne suffit pas

Aider l'enfant  
à se construire





# Vivre en famille



## 6 - La famille, lieu de croyance par l'éveil à la foi

Il n'y a pas que ce que l'on voit qui existe. La science n'a pas réponse à tout. Des choses nous ont été révélées, qui dépassent ce que nous fait connaître la raison. Il y a la **connaissance** et il y a la **croyance**. Une voisine me disait l'autre jour que son petit-fils lui avait demandé si elle croyait en Dieu. Elle lui a répondu : « Oui ». Alors, il a ajouté : « Mon papa, j'crois pas et moi je sais pas encore ! »



La foi ouvre à une dimension élargie de la famille, une dimension **transcendante**. Fils du même Père, frères en Jésus-Christ, nous faisons partie de l'immense famille des croyants mais aussi de l'immense famille humaine qui a sa source en Dieu. Jésus avait fait une première ouverture en posant la question : « *Qui est ma mère et qui sont mes frères ?* » Réponse : « *Ceux qui entendent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique.* » (Lc 8, 19-21).



Mais **le commandement de l'amour s'étend à toute l'humanité :**

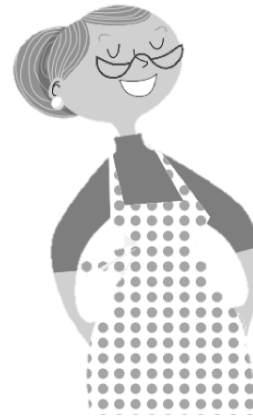
**en Jésus,  
tout homme,  
croyant ou non,  
est mon frère**



Sur la croix, Jésus n'a pas étendu les bras que sur les croyants

Dans cette première partie, je viens de rappeler que la famille est pour chacun de nous un lieu incontournable de naissance, un lieu de croissance et d'enracinement, une rampe de lancement et d'envol, un lieu de souffrance et d'épreuve, un lieu éducatif, un lieu de croyance et d'éveil à la foi et, somme toute, un **nid d'amour**. Il faut souhaiter que ce soit toujours vrai pour les générations nouvelles.

Je vous propose maintenant le regard d'une mamie à qui j'ai posé la question : « Que pensez-vous de la famille ? » Voici sa réponse :



« Ah la famille ? Mon pauvre ! C'est pas c'qu'on croit. D'abord, c'est plus comme dans l'temps. J'vois, mes p'tits voisins, ils vivent ensemble, mais y sont pas mariés ! Ils ont déjà deux enfants. Comme dit ma voisine : ils ont mis la charrue avant les bœufs. Mais y sont aux p'tits soins avec

moi. J'sais bien qu'il faut vivre avec son temps. La famille, ça s'ra toujours une belle aventure. La preuve, si elle n'existait pas, on ne serait même pas là pour en parler. On a beau dire : c'est là que tout commence. C'est là qu'on a appris à vivre. Comme disait ma défunte mère : « Ce qu'on apprend au berceau dure jusqu'au tombeau ». Elle avait raison. Maintenant, on n'élève plus les enfants comme avant. De not'temps, ça marchait à la baguette. C'était peut-être trop sévère. Mais c'est drôle, quand mes petits-enfants venaient en vacances du temps de mon mari – maintenant ils ont grandi, ils viennent moins – et ben, ils étaient sages comme tout. Ils allaient beaucoup à la ferme à côté. Le fermier les occupait : ils ramassaient les œufs, donnaient l'herbe aux lapins. Ils adoraient les chèvres. Et pis le soir, pas besoin de les bercer : ils étaient fatigués et ils dormaient tout d'suite.. Mais maintenant en ville, le soir, au lieu de leur raconter une histoire, les parents leur donnent une tablette. Alors ils veillent à des « point d'heure » ! Ah pis les couples, c'est plus pareil. Nous, avec mon mari, on a fait nos noces d'or. Monsieur le curé nous avait demandé si on était décidés à continuer. Vous pensez bien, ou a dit oui tous les deux d'un seul cœur. Aujourd'hui, les jeunes se quittent pour un oui pour un non. Y'en a quand même qui tiennent la route, mais de moins en moins. Et pis maint'nant, les jeunes ne voient que l'argent. Nous, on économisait, eux y dépensent ! J'ai cinq



# Vivre en famille



enfants. Depuis qu'on a fait les partages, y'en a un qui parle plus à ses frères et sœurs. Je n'sais même pas s'il viendra à mon enterrement. Comme dit la chanson : on choisit pas sa famille ! Ah pis, ils n'ont plus d' religion. Nos cinq enfants sont tous baptisés, ils ont fait leur première communion. Nos filles se sont mariées à l'église ; pas les garçons, rapport aux autres familles qui n'étaient pas d'église. Quant aux petits enfants, ils n'ont rien eu. Pourtant la religion, ça n'peut pas faire de mal, ça donne des principes, ça nous aide à vivre. Mais eux, ils auront quoi pour affronter la vie ? Moi je trouve qu'il y a trop de laisser-aller. C'est le moderne qui a tout gâché. Vous ne croyez pas ? »

J'ai dû interrompre mamie, car elle avait encore beaucoup de choses à dire. Retenons sa réflexion du début : « C'est plus comme dans l'temps ». Qu'est-ce qui a donc changé ?

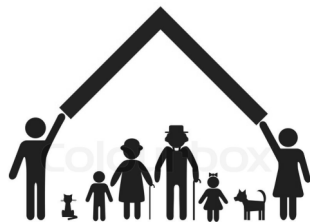
## Deuxième partie

### C'EST PLUS COMME DANS L'TEMPS !

La famille et les relations familiales n'ont cessé de se transformer au cours de l'histoire. On ne va pas remonter à Mathusalem, aux hordes, aux tribus. Mais les plus anciens d'entre nous ont connu des familles nombreuses, composées de plusieurs générations vivant sous le même toit.

On naissait dans la maison, on vivait dans la maison, on vieillissait dans la maison, on mourait dans la maison.

Dans le monde rural, les bras vigoureux étaient dans les champs, y compris les femmes. C'est l'aïeule qui élevait ses petits-enfants et prémastiquait la nourriture du bébé à peine sevré (il n'y avait pas de mixer !). L'aïeule balançait la berceuse d'un pied distrait. Le berceau s'est modernisé, mais il n'a jamais disparu. Qui n'a pas été bercé d'une manière ou d'une autre en gardera des traces. Si l'on en croit l'évangéliste Luc (2,7), Jésus n'a eu qu'une mangeoire en guise de berceau.



## A. → OÙ EN SOMMES-NOUS AUJOURD'HUI ?

Aujourd'hui, on assiste à un **éclatement**, à une **dispersion**, à de nouveaux **modèles**, à un **pluralisme** des familles. Il n'y a plus la Famille, mais des familles. On peut en retenir 7 ou 8.

### 1 - La famille traditionnelle :

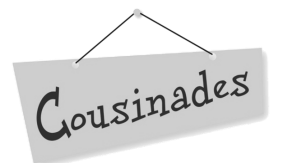
le modèle par excellence. Souvenons-nous de la « Manif pour tous » avec le slogan : « *Un père, une mère, pas un de plus, pas un de moins !* » C'est la famille naturelle, qui



associe conjugalité indissoluble (un papa, une maman), procréation charnelle (sans intervention extérieure) et reproduction des normes sociales. Une famille qui exclut les **ou/ou** : père ou beau-père, mère adoptive ou mère biologique, donneur de sperme ou père d'intention, vraie sœur ou faux frère. C'est la famille béton. A la base, le couple marié, stable et hétérosexuel, qui se reproduit selon le même schéma. La généalogie est verticale.

### 2 - La famille dispersée à tous vents.

Grands-parents, parents, enfants, petits-enfants, frères et sœurs, oncles et tantes, cousins, cousines sont aux quatre coins de l'hexagone et même plus loin. On a du mal à se réunir. C'est ainsi qu'on a inventé les "cousinades". Ou bien on se retrouve aux enterrements. On a du mal à fixer une date de mariage qui permette au plus grand nombre d'y participer.

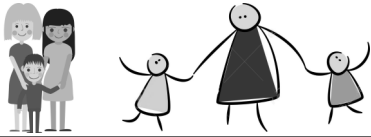


### 3 - La famille recomposée :

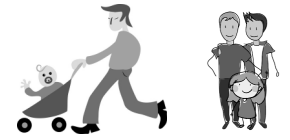
(un million, 10 % des familles françaises)

Il n'y a plus le père et la mère, mais l'un ou/et l'autre avec un nouveau compagnon ou compagne et les enfants de l'un et de l'autre, éventuellement ceux qui sont nés de la recomposition. Quelques tensions parfois. Dans ma





# Vivre en famille



propre famille, j'ai entendu une de mes petites nièces dire à son « beau-père » en plein repas : « T'as rien à m'dire, t'es pas mon père ! » Depuis, ça s'est arrangé. Entendu récemment : « On change la chambre de la grande pour faire une grande chambre à la petite. La grande (19 ans) je ne veux plus la voir. Elle retourne chez sa mère » (fille d'un premier mariage).

## 4 - La famille monoparentale :

un parent isolé (la maman dans 85% des cas) avec un ou plusieurs enfants. Les causes : le décès d'un des parents, le divorce, l'absence du géniteur, la maman célibataire (« Elle a fait un bébé toute seule » de Jean-Jacques Goldman).

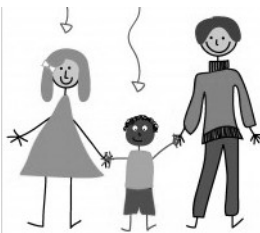


En cas de divorce, un jugement fixe les règles concernant l'exercice de l'autorité parentale, le lieu de résidence des enfants, les conditions d'exercice du droit de visite et d'hébergement, la pension alimentaire. Les choses ne se passent pas toujours bien. Ici ou là, des drames : des pères désespérés juchés sur des grues, des enlèvements d'enfants, au pire l'assassinat des enfants et de la mère, suivi du suicide du père. En France, près de trois millions d'enfants vivent dans une famille monoparentale.



## 5 - La famille adoptante :

souvent d'enfants venus d'ailleurs. La chanson le dit : « On ne choisit pas ses frères et sœurs, qu'ils viennent d'ici ou d'ailleurs ». S'il y a déjà des enfants dans la maison, ils s'adoptent entre eux.



## 6 - La famille d'accueil :

qui accueille un ou plusieurs enfants séparés de leur famille biologique. Le retour à la case départ est parfois difficile. (Série télé « famille d'accueil » avec Virginie Lemoine).



## 7- La famille homoparentale :

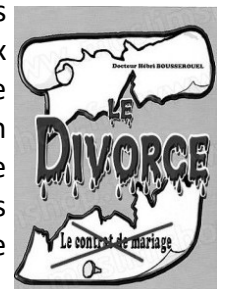
(à distinguer du couple homosexuel qui n'a pas d'enfant). La loi Taubira, adoptée le 23 avril 2013, ouvrant le mariage aux couples de personnes de même sexe, a fait grand bruit. On se souvient de la « manif pour tous », un collectif d'associations défendant la famille traditionnelle, s'opposant à ce projet de loi Taubira et s'opposant à l'homoparentalité, c'est-à-dire à la possibilité pour ces couples d'avoir des enfants par adoption ou par GPA (Gestation pour autrui).



(on pourrait en ajouter une huitième : la famille **inversée**, quand les parents à un âge avancé, en perte d'autonomie, ont besoin que leurs enfants inversent les rôles en subvenant à leurs besoins les plus élémentaires).

## B. → POURQUOI CE N'EST PLUS COMME DANS L'TEMPS? (les causes)

Ce phénomène se situe dans l'évolution globale de la société. Mai 68 a soufflé fort sur l'hexagone : un vent puissant de liberté tous azimuts, jusqu'à proclamer haut et fort qu'il est interdit d'interdire. Mais celui qui le dit se contredit puisqu'il pose lui-même un interdit. Comment trouver encore des repères dans ce contexte de permissivité ? La revendication de vivre sa vie comme on l'entend, la recherche d'épanouissement personnel rendent moins impératifs l'ouverture aux autres et l'engagement durable dans une société solidaire. Les jeunes qui entrent en faculté sont coupés de la famille et vivent de nouvelles relations, trouvent de nouveaux repères, prennent de la distance par rapport à leur éducation familiale, font des choix de vie que les parents n'approuvent pas toujours. La société leur offre une autre vision de la vie.





# Vivre en famille



**L'engagement dans le mariage n'est plus porté par la société ambiante** où l'on doute de l'avenir,

où l'on vit dans le précaire, dans l'éphémère et de moins en moins dans la durée. Un ami de longue date me disait récemment : « On ne peut pas passer toute sa vie avec la même femme ! » Dans leur préparation au mariage,

les jeunes signent sans sourciller leur projet commun où il est dit : « *Nous voulons établir entre nous un lien sacré que rien durant notre vie ne pourra détruire* » et, le jour du mariage, ils déclarent devant leurs invités : « *Je me donne à toi et je promets de t'aimer fidèlement tout au long de notre vie* ». Cette étape finale, quand elle est franchie, a demandé un long cheminement. D'abord on se rencontre, puis on se revoit, puis on vit ensemble, puis on se pacse, puis on a un enfant, voire un deuxième, (la France est la championne d'Europe des naissances hors mariage : 60% des 770 000 bébés nés en 2017. Raisons : les Pacs, les unions libres et le recul de l'âge du mariage) puis on achète une maison (mise en vente par un couple qui se sépare). Au bout de quelques années - on a chacun trente ans et plus - les enfants disent : « Pourquoi vous n'êtes pas mariés ? On a peur que vous vous sépariez », rapport à leurs copains dont les parents ne sont plus ensemble. Ils reçoivent cette question comme un appel. L'un des deux est plus décidé que l'autre. Ils se marient à la mairie,

quelquefois à l'église. Mais le projet que l'Eglise leur propose, ils le vivent déjà partiellement depuis des années : une communauté de vie et d'amour, la fidélité, un soutien mutuel, des enfants, tout est déjà là! De plus, le jour de leur mariage, il y a parmi leurs invités et leur proche famille des personnes séparées ou divorcées. Un environnement instable. Un jour, j'ai célébré un mariage où il y avait huit parents, quatre vrais et quatre faux, chacun des vrais vivant avec une autre personne. Mais ils étaient tous là. Rien ne dit cependant que ce jeune couple ne fera pas

un beau parcours et ne célébrera pas ses noces d'or à un âge avancé.

Ajoutons que le vivre ensemble des jeunes couples n'est pas facilité par les conditions de travail de l'homme et de la femme. Des conditions de vie difficiles. Souvent l'un des deux s'absente plusieurs jours, si ce n'est la semaine entière. Quand ils travaillent tous les deux, s'ils ont des enfants, le temps de communication du couple se réduit sérieusement. Et on ne peut pas vivre avec un seul salaire. Pourquoi toujours courir ? On n'a plus le temps de se poser, on n'a plus le temps de réfléchir, de profiter des enfants souvent réfugiés dans leur chambre, encore moins de s'engager dans des associations.

Alors comment vivre à la fois en famille, en société et en Eglise?

## ● Troisième partie :

### QUE DIT L'ÉGLISE ?

L'Eglise n'a pas qu'un langage. Tout dépend de celui qui parle. Est-ce **l'Eglise hiérarchique**, officielle, romaine, avec à sa tête le Pape, garant de la foi chrétienne issue des apôtres ? Il y a chez lui une facette doctrinale, mais en même temps il ne peut s'empêcher d'être pasteur, à la fois à distance et à proximité.. On peut en dire autant des **évêques** qui collaborent avec le pape. Une petite partie d'entre eux a vécu le dernier Synode sur la famille (2013-2015). Ils sont tournés à la fois vers Rome (au Synode) et vers les chrétiens de leurs diocèses (au retour du Synode). Et puis il y a les chrétiens, **les laïcs** qui ont leur mot à dire sur ce qu'ils vivent en couple et en famille, accompagnés spirituellement par leurs curés-pasteurs.

Avant le Synode, les laïcs ont été consultés, mais qui a répondu ?

SYNODE SUR LA FAMILLE







# Vivre en famille



L'Eglise officielle rappelle l'enseignement traditionnel sur le couple et la famille :

*La famille est dans le plan d'amour de Dieu pour le monde. Elle en est la cellule de base : « Soyez féconds et multipliez-vous ! » (Gn 1,28). Mari et femme sont appelés par Dieu à participer à son pouvoir créateur en transmettant à d'autres le don de la vie. Jésus, Fils de Dieu, a élevé le mariage au rang de sacrement :*

**L'HOMME QUITTERA  
SON PÈRE ET SA MÈRE,  
& S'ATTACHERA A  
SA FEMME,  
{ ET LES DEUX DEVIENDRONT  
UNE SEULE CHAIR }**

Marc 10:7-8

*« L'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme et tous deux ne feront plus qu'un. Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas ! » (Mt 19,3-6). L'amour du Christ pour l'Eglise est le modèle de l'amour entre l'homme et la femme. Or, le Christ ne peut pas être infidèle.*

*Donc l'alliance entre les époux par le sacrement de mariage est indissoluble.*

Mais la base ne suit pas toujours cet enseignement, notamment sur le contrôle des naissances, le divorce, les questions qui concernent la transmission de la vie et la demande des sacrements (baptême et mariage).

## Premier décalage : le contrôle des naissances.

Il y a longtemps que les couples chrétiens utilisent les moyens contraceptifs condamnés par l'Eglise.

## Deuxième décalage : le divorce.

Les chrétiens divorcés-remariés ressentent la rigueur de l'Eglise officielle comme une condamnation, voire une exclusion. Cependant, dans son Exhortation Apostolique « Amoris Laetitia » (la joie de l'amour) le pape François écrit d'une part : « Je rends grâce à Dieu du fait que beaucoup de

*familles, qui sont loin de se considérer comme parfaites, vivent dans l'amour, réalisent leur*

*vocation, vont de l'avant, même si elles tombent souvent en chemin » (n° 57). Mais il poursuit : « Il est important de faire en sorte que les personnes divorcées engagées dans une nouvelle union sentent qu'elles font partie de l'Eglise, qu'elles « ne sont pas excommuniées », car elles sont incluses dans la communion ecclésiale. Ces situations exigent que ces divorcés soient **accompagnés** avec beaucoup de respect... Il faut encourager leur **participation** à la vie de la communauté » (n° 243).*

## Troisième décalage : la transmission de la vie.

Que penser de ce qu'on appelle les manipulations génétiques, quand des personnes font le don de leur capacité créatrice pour permettre à d'autres d'engendrer un enfant, qu'il s'agisse du don de sperme, d'ovocytes, d'embryon ou encore de gestation ? (PMA, GPA).

Serge Herfez, psychiatre et psychanalyste, dans son livre « La fabrique de la famille » (p 179) raconte



l'histoire de Joy, jeune femme américaine stérile. Elle a recours à un don d'ovocyte, fécondé par le sperme de son mari et implanté dans l'utérus d'une mère porteuse. Le bébé qui naît a de ce fait trois mères : la mère **génétique** qui a fourni son ovocyte, la mère **gestationnelle** qui l'a porté pendant 9 mois et Joy, la mère **d'intention** qui l'a désiré et qui l'élève avec son père. On est passé de « père inconnu » à « mère inconnue » ou plurielle (Trois femmes et un couffin). Eglise, Comité d'Ethique, législateur ont du mal à gérer tout cela. On n'est plus dans la famille verticale, mais horizontale. Comment faire une généalogie ou un album-photos ?

## Quatrième décalage : la question du mariage religieux des baptisés qui ont pris de la distance avec l'Eglise

depuis leur première communion. J'ai déjà évoqué cette situation. Il y a un décalage entre l'offre de





# Vivre en famille



l'Eglise, le projet de mariage qu'elle propose et la demande réelle de ceux qui vivent dans un monde déchristianisé.

Comment réveiller le sentiment religieux dans le temps très court d'une préparation au mariage (de même pour le baptême de leur enfant) ?

« Je prépare le baptême de Chloé qui a un demi-frère (Mathis) d'un premier mariage. Mathis prépare avec nous et dit : « Moi, je ne suis pas baptisé ». Il quitte la table. Le papa me dit : on lui prépare une surprise. Le jour du baptême de Chloé, on ira aussi à la mairie pour qu'il ait un baptême républicain et un parrain et une marraine comme sa sœur. Je propose un cheminement vers le baptême pour Mathis. Réponse : « Il ne voudra pas aller au caté ! »

## Conclusion :

**LA FAMILLE, UNE HISTOIRE D'AMOUR À CONTINUER**  
Des appels, des pistes à explorer.

Au terme de ce parcours, nous pourrions dire : tous ces problèmes de couples et de familles, en quoi cela nous concerne-t-il ? En réalité, nous vivons plus ou moins ces situations dans nos propres familles et dans notre entourage proche ou lointain.

**1 - La famille est un des quatre défis que le MCR a mis au programme des J.M.R.**

(Journées Mondiales de la Retraite) à Lourdes en juin 2018. Il a été dit que la famille est une valeur fondatrice de notre société et



qu'elle reste le lieu où se construit la personne, même si on constate que les influences extérieures à la famille (dont les médias) sont de plus en plus envahissantes.

**2 - On ne choisit pas sa famille.** Elle se construit dans des relations multiples, changeantes, avec possibilité de conflits. Même si nous avons vécu dans des contextes plus



sereins, plus traditionnels, nous prenons acte des évolutions dont nous sommes témoins au sein de nos propres familles, sans peur ni nostalgie. C'est là que nous sommes attendus pour y partager (raconter) notre expérience de la vie, proposer des repères, des convictions, accueillir, soutenir, accompagner d'autres manières de vivre, d'autres façons de voir la vie, interroger sans juger. C'est l'occasion de regarder de près notre famille, de faire l'état des lieux : quelles valeurs avons-nous pu transmettre à nos enfants ou recevoir d'eux en retour ?

**3 - La vie familiale n'est pas un long fleuve tranquille.** Il s'y vit des tensions passagères, des heurts plus durables, des séparations, des divorces. Retraités

ou retraitants, nous avons à regarder de près si nous pouvons être créateurs de liens, réconciliateurs, « favorisateurs » de retrouvailles, accompagnateurs des ruptures et des solitudes qui en découlent, bâtisseurs d'amour, rassembleurs de la famille si nous en avons encore les moyens physiques et financiers, ou donner envie à des plus jeunes de le faire à leur tour. Et quand tout semble aller bien, n'oublions pas de nous réjouir et de rendre grâce. Youpi ! Alleluia !



**4 - Interrogeons-nous aussi sur notre rôle**

auprès des enfants et ados de nos familles. Soyons attentifs à ce qu'ils ont à nous confier. Ils le font parfois plus facilement qu'avec leurs propres parents. Se pose aussi la délicate question de l'éveil religieux. Jusqu'où pouvons-nous aller avec eux, tout en respectant le point de vue des parents ? Certains sont hostiles à tout lien avec l'Eglise,





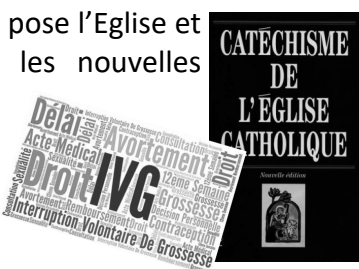
# Vivre en famille

avec la religion, avec Dieu. Certaines visites d'Eglise peuvent être considérées comme une découverte du patrimoine. Mais une croix classée monument historique est aussi un signe religieux.

**5 - De multiples questions d'ordre éthique ou moral** sont soulevées par les manipulations génétiques et les techniques qui les favorisent. Sans être des spécialistes de ces questions, nous avons à nous informer et, par la discussion et le débat, affiner notre jugement moral, exprimer nos réticences. Le législateur dit ce qui est désormais légal. Mais ce qui est **légal** n'est pas forcément **moral**.



**6 - Nous avons à prendre acte des décalages** entre les exigences que pose l'Eglise et la distance prise par les nouvelles générations. Comment refaire des liens, rendre l'Eglise attrayante ? retrouver la confiance ?



**7- La lecture de l'Exhortation du pape François,** seul ou en groupe, peut nous aider à mieux nous situer face aux évolutions actuelles, à approfondir notre réflexion et à renforcer nos convictions. (Ed MEDIASPAUL- 2016- 4,50 €)



Comme nous y invite Patrick Richard :



**Ensemble, ensemble,  
bâtisseurs d'une terre à aimer  
Ensemble, ensemble,  
relevons les défis d'un monde à inventer !**

*Nos enfants nous ont fait leurs parents pour toujours  
Fils et filles de la vie, fils et filles de l'amour  
Leurs douleurs ou leurs joies nous rappellent sans fin  
Qu'ensemble on ne grandit pas seulement de pain.*

Gil Roux

# Un chant pour l'année

## On ne choisit pas sa famille

C'est maintenant une tradition : pour chaque nouvelle campagne d'année, **Gil Roux** nous propose un chant dont il écrit les paroles et la musique.

Le dernier-né de sa production "**On ne choisit pas sa famille**" accompagnera cette campagne d'année sur la famille. Nous aurons plaisir à le chanter dans nos rencontres, dans nos équipes... **ou à le fredonner dans nos cuisines, nos voitures ou nos jardins !**

## On ne choisit pas sa famille Elle nous est donnée Et nos premiers pas dans la vie Elle les a bercés

1. On ne choisit pas ses frères et sœurs,  
Qu'ils viennent d'ici ou d'ailleurs  
Ils ont trouvé place en notre cœur,  
Ouvrant des espaces de bonheur
2. On ne choisit pas ses parents,  
Car ils étaient là, bien avant  
On ne choisit pas ses enfants,  
Ils prennent visage en naissant
3. Nous n'avons pas tous des enfants,  
Mais nous avons tous des parents  
Heureux le cœur qui accueille en lui  
Les pointillés de leur fin de vie.
4. Qui est ma mère et qui sont mes frères ?  
C'est Jésus qui pose la question  
Ils sont tous les fils du même Père,  
C'est une révolution.
5. On est tous dans le cœur du Père,  
Ceux qui croient et ceux qui ne croient pas  
Chacun son chemin et ses repères.  
On en parle ou on n'en parle pas.